

# Les essentiels

*Le sens de la marche*



4/6

XAVIER VATIN

# Marcher pour la bonne cause



# Xavier Vatin

Cet été, mettons-nous en marche avec des femmes et des hommes qui donnent du sens à leurs pas. Depuis la mort de son fils, ce père de famille marche pour trouver la paix et faire le bien.

**Le 21 octobre 2004, notre fils est mort à la naissance.** Je l'ai tenu dans mes mains, je l'ai regardé et, il avait beau n'avoir que 13 semaines et être mal formé, je l'ai aimé. On l'a fait baptiser et appelé Christophe. Le lendemain, mon épouse, Francine, a voulu lui dire au revoir, mais il n'était déjà plus là. On l'avait envoyé je ne sais où pour une autopsie, avant de l'incinérer. Le médecin de l'hôpital de Montereau (Seine-et-Marne) avait dit qu'il

n'était pas « viable ». Mais c'était notre fils ! On ne nous a même pas donné ses cendres. Il n'a pas de lieu où reposer, pas de sépulture... Ça a été un choc pour nous deux. Je suis tombé en dépression au point de perdre mon travail – j'étais alors agent de sécurité à Euro Disney. Depuis, je vis de petits boulots. Deux ans plus tard, Francine est tombée enceinte de notre fille. Léa avait le même problème que Christophe : la trisomie 21. Pour lui,

on avait signé un papier autorisant le médecin à procéder à une interruption thérapeutique de grossesse, mais on l'avait fait à contrecœur. Nous n'avions pas de famille, pas d'amis, personne pour nous informer ou nous conseiller. Nous nous en sommes tellement voulu...

Nous nous sommes battus pour garder Léa. Aujourd'hui, elle a 16 ans. Elle est très handicapée et diabétique ; c'est compliqué, mais nous n'avons pas regretté notre choix une seconde. Puis il y a Téo, né prématuré en 2008, qui a des troubles autistiques. Nos enfants sont tout pour moi. Un jour, je me suis rendu compte qu'ils tombaient souvent malades en hiver. Alors j'ai dit à mon épouse : j'arrête la cigarette.

**C'est à ce moment, en 2009, que je me suis mis à la course à pied pour gérer mon stress.** Pendant un mois, je →

**XAVIER EMMÈNE SOUVENT SON FILS TÉO** dans ses randonnées pour le sensibiliser à la nature.

## Les étapes de sa vie

**1973** Naît le 25 décembre à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

**2004** Mort à la naissance du premier enfant de son couple, avec Francine.

**2005** Se marie avec Francine, enceinte de Léa.

**2008** Naissance de Téo.

**2009** Se met à la course puis au trail.

**2017** Pèlerinage de Paris à Tours.

**2019** Marche au profit de la Ligue contre le cancer.



me suis entraîné une heure par jour. J'y ai pris goût, si bien que j'ai continué, même quand la nicotine a fini par ne plus me manquer. En 2011, j'ai arrêté les marathons pour faire des trails de longue distance sur des sentiers de randonnée, à la campagne ou en montagne. Ça me faisait du bien de m'évader, d'être au contact de la nature. Un soir, j'ai vu un reportage sur la Verticale, la montée de la tour Eiffel. Grimper le plus vite possible les 1665 marches

de la Dame de fer était un beau défi. En plus, les fonds étaient reversés aux Bonnes Fées, l'association des Miss France qui vient en aide aux personnes démunies et aux malades. Je me suis aussitôt inscrit.

**Quand j'ai su que j'avais été sélectionné, je me suis dit que mes enfants allaient être fiers de leur père.** Ils l'ont été le 16 mars 2017, car j'ai fini la course en 20 min ; cette victoire m'a rendu

heureux ! Mais, peu de temps après, j'ai reçu une photo sur mon téléphone : l'échographie de ma belle-fille – mon épouse a eu des enfants d'un premier mariage. Cela m'a fait penser à mon fils, et la blessure s'est rouverte. J'étais si mal... Il fallait que je prenne l'air. J'ai dit à Francine que j'allais passer deux jours au camping d'à côté. Le 29 juin au matin, j'ai pris mon sac à dos et ma tente, et je suis parti, direction le camping.

**Bizarrement, au moment de rejoindre les bords de Seine, j'ai repensé à ce que m'avaient dit des pèlerins** avec lesquels j'avais discuté sur Internet quelques jours avant : « *Essaye de faire Saint-Jacques-de-Compostelle, ça t'aidera à faire ton deuil, ça changera ta vie.* » Sur un coup de tête, j'ai pris le train pour Paris, jusqu'à la tour Saint-Jacques. Je suis allé chercher ma crédenciale et je me suis mis en route sur-le-champ. J'ai appelé mon épouse pour lui expliquer que je voulais faire un bout du chemin. Elle l'a mal pris, mais elle a compris que j'avais besoin de marcher pour reprendre pied.

**À l'abbaye de Vauhallan, le soir même, les sœurs m'ont accueilli avec une grande gentillesse.** Voyant que j'étais mal, elles m'ont fait parler. J'ai fondu en larmes en leur racontant ma douleur. J'ai participé aux vêpres, puis, le lendemain, aux matines. Même si je ne pratique pas souvent, je suis chrétien, et discuter un peu avec le bon Dieu, lui confier ma peine, lui demander du soutien, a un peu allégé mon fardeau. À Longpont-sur-Orge, je suis rentré dans l'église pour allumer un cierge. Le curé m'a raconté l'histoire de saint Christophe. Nous avons choisi ce prénom parce que nous l'aimions bien, mais je ne savais pas qu'il voulait dire « celui qui porte le Christ ». Penser que mon fils puisse lui aussi m'aider et me guider m'a ému. Il me porte et je le porte.

**Plus j'avancais, plus je me sentais léger et en paix.** Sur le chemin, j'ai découvert la bonté, la fraternité, le partage, la

générosité spontanée. Un jour, une dame m'a demandé si j'étais un pèlerin, et elle m'a offert une médaille de la Vierge noire. Je l'ai attachée avec celle de mon fils. Une autre fois, juste avant Orléans, une mamie m'a klaxonné : « *J'habite derrière l'église au prochain village, je t'attends pour déjeuner !* » J'ai mangé des frites et une côte de porc avec elle et son mari. Ils étaient très gentils. Quand je faisais de la course à pied, je ne parlais à personne. En marchant, je me suis ouvert aux autres. Mon fils, c'est lui qui a dû ouvrir la porte de mon cœur.

**Je suis arrivé à Tours le 15 juillet. En 330 km, je n'avais pas eu une seule ampoule aux pieds !** Je serais bien allé plus loin, mais ma famille m'attendait. Alors je suis rentré. En me voyant, Francine ne m'a même pas reconnu ! J'avais perdu 10 kg, et, surtout, mon visage était →

### « Célébrer la victoire de la vie »

« J'ai un projet un peu fou : faire le tour du massif du Mont-Blanc avec sept personnes en rémission d'un cancer, dont deux adolescents avec leur accompagnant. J'aimerais leur offrir ce cadeau. Pendant 15 jours, en juin 2024, ne plus entendre parler de chimio, de rayons, de traitements. Ne plus voir une blouse. Mais marcher, se reposer, admirer la beauté de la nature, observer la sortie des marmottes, manger et dormir au refuge, discuter avec tout le monde. Une expérience de guérison intérieure. Un médecin oncologue et un infirmier seront là en cas de besoin. Un photographe et un journaliste aussi. Et, bien sûr, un guide, mon fils et moi. Pour l'instant, je n'ai récolté que 1000 € de dons sur les 23000 € nécessaires. Mais je ferai tout pour réaliser ce rêve et célébrer ainsi la victoire de la vie sur le cancer. »

Pour participer à la cagnotte : [lecoureuretsonfils.blog](https://www.leetcodeurfils.com)

« J'ai continué à faire des randonnées autour de chez moi. J'avais besoin de respirer le grand air, de caresser l'herbe, de regarder le soleil, de remercier le Ciel. »

rayonnant. Le chemin m'avait changé. Pendant quelques mois, je suis allé tous les soirs dans un bois de Montereau où il y a un crucifix. Je faisais mon signe de croix et je parlais à Jésus. Je lisais un ou deux chapitres de l'Évangile de saint Jean dans la petite bible que l'on m'avait donnée sur le chemin. Ça m'aidait à rester dans l'esprit du pèlerinage, à garder le lien avec Dieu et avec mon fils.

Mon chemin de Compostelle n'étant pas fini, j'ai continué à faire des randonnées autour de chez moi. J'avais besoin de respirer le grand air, de caresser l'herbe, de regarder le soleil, de remercier le Ciel. J'ai créé un blog pour partager mes expériences, montrer de beaux paysages, donner aux gens l'envie de marcher. Je l'ai appelé « le Coureur et son fils », en hommage à mon enfant qui est au ciel et à celui qui est sur terre. J'emène souvent Téou avec moi dans mes aventures, pour le sensibiliser à la nature, l'ouvrir aux autres. Christophe, lui, accompagne chacun de mes pas.

**La marche étant devenue une véritable thérapie, j'en demandais toujours plus.** En juillet 2018, j'ai fait le tour de l'Île-de-France par le GR1 : 550 km en 13 jours, en rentrant dormir chaque soir à la maison. Le mois d'octobre suivant, j'ai longé le périphérique parisien avec un masque FFP3 pour dénoncer la pollution. J'ai eu plusieurs articles dans des journaux importants et des reportages à la télé. J'ai même reçu un courriel d'Anne Hidalgo, maire de Paris : « On va faire le nécessaire. » Mais c'est de la politique, ça !

Une attachée de presse, qui avait remarqué que l'on parlait de moi, m'a contacté un jour : « Ça t'intéresse de marcher pour une bonne cause ? » J'ai répondu : « Oui, bien sûr, si je peux rendre service. » Comme on dit, le pèlerin doit rendre ce qu'il a reçu sur le chemin. Je ne peux pas déplacer des montagnes, mais je peux faire le petit peu dont je suis capable. Je me suis donc mis à marcher pour

l'association les Rêves de Kenza, qui lutte contre le cancer pédiatrique. J'ai d'abord fait le tour des arrondissements de Paris pour distribuer dans les mairies des prospectus de l'association. J'ai ensuite relié les trois hôpitaux de Seine-et-Marne. Le mois suivant, en une journée, j'ai marché de Montereau à l'institut Gustave-Roussy, à Villejuif, pour, là encore, parler de l'association et récolter de l'argent. Je me débrouillais à chaque fois pour que les médias relayent l'événement.

**Sur la route et les réseaux sociaux, des gens m'encourageaient.** Ça me faisait dire que j'accomplissais quelque chose de bien. Certains me confiaient leurs souffrances. Tant de maladies rendent la vie difficile ! Je sais de quoi je parle. Je voulais agir plus, lutter à ma manière pour faire avancer la recherche. Depuis 2019, je me lance donc dans des défis au profit de la Ligue contre le cancer. Axel Kahn, que j'ai rencontré un peu avant sa mort, m'a encouragé à continuer.

Mon histoire est faite de pleins de cailloux dont le plus gros est dans mon sac à dos. Quand je marche, je casse ce gros caillou en petits bouts que je sème sur la route pour alléger un peu ma charge. L'amour que je récolte sur mon passage me fait avancer, il m'ouvre le cœur et me donne la force de donner à mon tour un peu de lumière, de courage, d'espoir, d'amour à ceux qui souffrent aussi. On n'est pas seul sur le chemin de la vie. ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS SÉBASTIEN LEBAN POUR LA VIE

#### LA SEMAINE PROCHAINE

1. MARCHER POUR VIVRE
2. MARCHER POUR SE SAUVER
3. MARCHER POUR CRÉER
4. MARCHER POUR LA BONNE CAUSE
5. MARCHER POUR GAGNER
6. MARCHER POUR LE PLAISIR

**AVEC AXEL KAHN,** médecin généticien et président de la Ligue contre le cancer, rencontré en novembre 2019.



COLL. PERSO



## Mon objet

# La médaille de mon fils

Le jour de la naissance et de la mort de mon fils, j'avais demandé à l'aumônier de l'hôpital de venir le baptiser. C'était important pour moi qu'il soit reconnu par Dieu. Sa grand-mère maternelle a voulu lui rendre hommage en lui offrant une médaille de baptême gravée à son nom. Depuis ce jour-là, le 21 octobre 2004, j'ai cette médaille autour du cou. Je ne la retire jamais. Sur ma chaîne, j'ai aussi le cœur de mon épouse, la Vierge noire qu'une dame m'a offerte sur le chemin de Saint-Jacques, et une petite croix que j'ai achetée à côté de la cathédrale d'Orléans pendant mon pèlerinage. Chaque fois que je rentre dans une église – j'essaye d'y aller dès que je peux – je cherche la statue de saint Christophe. Elle n'y est pas toujours ; si j'en trouve une, je brûle à ses pieds une bougie pour mon fils, je fais une prière, et je trempe sa médaille dans le baptistère.

Quand je fais de grandes marches, je mets dans mon sac à dos une pochette où il y a l'image de saint Christophe, celle de saint Jacques et la copie de l'autopsie de mon fils. Je mets aussi le visage de saint Christophe sur l'écran de veille de mon

portable. Ça paraît bête, mais ça m'aide à le sentir présent à mes côtés. Les gens me disent qu'il faut que j'arrive à avancer, à oublier. Ils trouvent que je parle trop de mon fils. Ils voudraient que j'aie vu un psychologue pour m'aider à passer à autre chose, à faire le deuil. Mais je ne veux pas faire le deuil de Christophe !

#### ENSEMBLE À SAINT-JACQUES

Je crois qu'il est au Ciel, que la Vierge Marie prend soin de lui. Mais je me sens coupable de l'avoir abandonné. Je trouve ça tellement cruel qu'il n'ait pas eu d'inhumation ! Quand je suis revenu de Tours, j'ai dit à mon épouse que nous irions ensemble à Saint-Jacques, un jour, même si je suis un petit gâteux. Et je lui ai fait cette promesse : on achètera là-bas une urne, on la rapportera chez nous, à Montereau, on mettra sa médaille à l'intérieur et on l'entertera dans notre jardin. C'est difficile à dire, mais j'ai besoin de sentir que mon fils est là. Je ne m'arrêterai jamais de marcher et je ne me reposerai pas tant que je n'aurai pas trouvé un lieu de repos pour lui sur cette terre. Tant que je ne me serai pas pardonné aussi... ♡

# Notre sélection de livres spirituels pour les aoûttiens



KARIMA BERGER

## Les Gardiennes du secret

La lecture des Écritures nous plonge dans un « *temps propre aux événements de l'âme* », selon l'expression de l'islamologue Henry Corbin. Karima Berger dessine au fil de son œuvre un itinéraire personnel sur les traces de la puissance du féminin dans le dessein de Dieu. Elle s'apprête à écrire l'aboutissement de sa quête quand le verset 34 de la IV<sup>e</sup> sourate lui a offert, comme une fulgurance, l'axe qui traverse son dernier livre : « *Les femmes sont les gardiennes du secret de ce que Dieu garde secret.* » Le secret ? L'indicible, l'infigurable. Dieu en a confié la préservation aux femmes. Elles sont porteuses d'une connaissance qui passe beaucoup dans la tradition musulmane par le corps, les sens, le désir, la chair. Pour leur plus grand malheur souvent, car cette compétence – mot que l'auteure préfère à intuition – inquiète les hommes au point d'assigner les « gardiennes » à la clôture de l'intimité. Karima Berger reconnaît sa dette envers les intellectuelles contemporaines (Fatima Mernissi, Asma Lamrabet, Nayla Tabbara) qui ont relu le Coran pour en montrer les ferments de libération escamotés par des siècles d'exégèse masculine. Mais elle se situe sur un autre plan : celui de l'écriture, de l'intériorité. Son approche est nourrie par les récits qui ont bercé son enfance en Algérie, la lecture des textes de la Sunna (la tradition prophétique), du Coran, des mystiques. On la suit avec délice dans sa rencontre avec les nombreuses femmes qui irriguent comme une rivière souterraine la spiritualité musulmane : Khadidja, première épouse du Prophète, sa fille Fatima-Zahra, Hagar, Marie, Zuleikha, l'épouse de Putiphar, dont l'amour fou pour Joseph est interprété par la tradition soufie comme une image du désir humain pour la Beauté, l'un des noms de Dieu. Un livre sensuel et intelligent. **DOMINIQUE FONLUPT** Albin Michel, 21,90€.

SOPHIE DE MULLENHEIM ET ANNA GRIOT

## Que tes œuvres sont belles

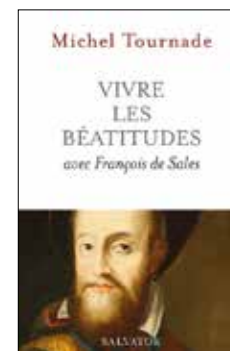
Original, ce livre évoque la manière dont 15 témoins du Christ ont vécu l'écologie intégrale : François d'Assise, Hildegarde de Bingen, l'Amérindienne Kateri Tekakwitha ou Charles de Foucauld, qui décrivait ainsi son désert algérien : « *Rien n'arrête la vue. C'est un beau lieu pour adorer le Créateur.* » Mais aussi des amateurs de montagne, Jean Paul II, Pier Giorgio Frassati, Carlo Acutis, ou le jésuite Jacques Sevin, qui introduisit le scoutisme en France ; cet été, près de 150 000 jeunes camperont en pleine nature ! En sus, des conseils (sportifs, culinaires, antigaspillage) pour vivre davantage dans l'esprit *Laudato si'*. **STÉPHANIE COMBE** Mame, 17,90 €.



MICHEL TOURNADE

## Vivre les Béatitudes avec François de Sales

Michel Tournade, curé de paroisse à Annecy, s'est livré à une entreprise audacieuse : éclairer un texte d'Évangile auquel les fidèles se sont habitués – jusqu'à le vider de sa puissance révolutionnaire –, en puisant dans la vie et les écrits d'un saint d'il y a 500 ans et dont le style « *fleure bon l'orée du Grand Siècle* » ! En une centaine de pages, l'auteur dépoussière les Béatitudes et l'auteur de l'*Introduction à la vie dévote*. Le propos est d'autant plus revigorant qu'il est incarné et ne manque pas de joie. François de Sales n'avait rien d'un triste saint : avec douceur, amour et humour, l'ancien évêque d'Annecy et de Genève est un guide précieux pour avancer sur le chemin du bonheur, celui de la sainteté. Un chemin ouvert à tous et dont la première étape consiste à se savoir aimé de Dieu : « *Oui, Dieu a rêvé de toi du plus profond de son éternité, avant même le premier matin du monde.* » **ALEXIA VIDOT** Salvator, 17 €.



COLETTE NYS-MAZURE

## Par des sentiers d'intime profondeur

« *Je peux refaire inlassablement des chemins : ils s'avèreront neufs à chaque fois parce que j'aurai changé, je serai devenue capable de regarder autrement.* » Colette Nys-Mazure marche comme elle lit des livres, comme elle retrouve des visages amis, comme elle contemple un tableau : l'esprit ouvert, l'attention en éveil. Qu'elle arpente les sentes en partant de sa maison de Froyennes (Belgique), qu'elle flâne sur le marché d'Arles ou déambule dans un jardin à Angers, le vaste monde est toujours tissé dans son propos. Expositions, BD, cinéma, les œuvres les plus contemporaines sont érigées comme des cairns au fil des pas et des pages. On referme le livre avec mille envies de lectures. Et dans l'intime profondeur de sa vie, le Christ est le compagnon de route qui lui dit « *Suis-moi* », même s'il faut parfois mettre de la glace sur un genou. **D.F.** Salvator, 18,50 €.



SOPHIE PELLOUX-PRAYER ET HUBERT POIROT-BOURDAIN

## Le Tour du monde des fêtes chrétiennes

Et si l'on profitait des vacances pour découvrir les traditions festives des chrétiens ? Le 15 août, en la fête de l'Assomption, des milliers de pèlerins passent en procession devant la grotte de Lourdes avec des flambeaux. Les Bretons organisent des « pardons », pèlerinages autour d'un saint patron. À Noël, au Burkina Faso, les enfants rendent visite à leurs parrains et marraines. Inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco, la fête de Timkat (« baptême ») est célébrée par les Éthiopiens orthodoxes en mémoire de celui du Christ. De nombreux baptêmes ont lieu dans la nuit. Les Russes, eux, s'immergent dans les eaux gelées à trois reprises en faisant un signe de croix. Ce manuel coloré suggère aussi quelques activités : lampions, colombe en origami... Dès 8 ans. **S.C.** Bayard, 14,90 €.



# Le don de l'Esprit

Luc 11, 1-13

*Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : "Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation." » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir." Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose." Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous le dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! »*

Dimanche 24 juillet, on lira quatre textes.

**Première lecture** Livre de la Genèse (Gn 18, 20-32).

**Psaume 137.**

**Deuxième lecture** Lettre de saint Paul aux Colossiens (Col 2, 12-14).

► **L'Évangile selon saint Luc** (Lc 11, 1-13).



RÉGIS BURNET

est professeur de Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain (Belgique). Il a notamment publié *Décoder un tableau religieux. Nouveau Testament et le Livre de l'Apocalypse* (éditions du Cerf).

**Parce que le Notre Père est devenu la prière centrale des chrétiens**, on a tendance à le lire pour lui-même, sans se souvenir du contexte dans lequel il est mis en scène. Tout part d'une demande d'un disciple anonyme dans un lieu inconnu : « Apprends-nous à prier. » De la prière de Jésus, qui était personnelle, naît une prière collective. Bien plus, une prière qui définit la communauté : à l'instar de Jean le Baptiste, qui avait inculqué à ses disciples une façon distinctive de s'adresser à Dieu, Jésus est sommé d'enseigner « sa » prière. Il le fait en deux temps : en transmettant un contenu, puis en suggérant une manière de prier.

**Le contenu, c'est la fameuse prière bien connue.** Mais la suite l'est moins, car Jésus enchaîne, là encore en deux temps, par une parabole et son explication, introduite par la formule qui signale un enseignement, « moi je vous dis ». Cette structure fait du Notre Père non pas l'unique prière chrétienne, mais une sorte de modèle pour toutes les prières, qui doivent partir de deux principes : le fait que Dieu est père, et qu'il ne faut donc pas hésiter à adopter une attitude de demande. Par la parabole, Jésus affirme qu'il faut oser réclamer. Il prend l'exemple de l'ami qui, au nom de l'affection, ne saurait rejeter une requête qu'il aurait pourtant toutes les bonnes raisons du monde de décliner : elle intervient au milieu de la nuit et elle concerne un étranger, l'ami d'un ami. Par la déclaration qui suit, Jésus commente la petite narration en construisant un argument *a fortiori* : si personne ne refuse, à plus forte raison Dieu, qui est père.

*Jésus ne dit pas que Dieu accordera à tout coup, mais qu'il n'offrira rien de mauvais.*

**Mais tout n'est pas aussi simple dans ce passage.** Globalement, on comprend bien où veut aller Jésus, mais sa présentation est en demi-teintes. Si l'exemple prodigué par la parabole est clair, il peut être lu de deux manières. Du côté de l'humanité qui réclame, comme on vient de le faire, mais aussi du côté de Dieu. S'il donne, ce n'est pas en raison des sentiments positifs d'amitié, mais, comme le souligne justement le texte, de guerre lasse, au nom du « sans-gêne » (un drôle de mot en grec, qui traduit l'absence d'égard, le manque de modestie, voire un certain irrespect) de celui qui exige. Et que dire de ces étranges exemples du serpent et du scorpion ! Pourquoi envisager ce cas d'un père rempli de perversité ? Quelque chose de sombre se joue dans la prière, décelable dans la fameuse demande du Notre Père sur la « tentation », ainsi que dans cette affirmation à l'emporte-pièce, « vous qui êtes mauvais ». Remarquons aussi la différence entre les déclarations très optimistes sur le résultat de la prière (« demandez et on vous donnera ») et cette suite. Jésus ne dit pas que Dieu accordera à tout coup, mais qu'il n'offrira rien de mauvais. Sa conclusion porte d'ailleurs sur un bien spirituel – le don de l'Esprit saint – et non sur un bien matériel.

**Ce don de l'Esprit est la seule promesse que fait Jésus ;** elle correspond bien à ce que l'on vient de dire sur le portrait de l'humanité, tracé ici en filigrane. Ce sont des égarés, qui demandent jusqu'à l'insistance, cherchent un chemin, frappent pour entrer dans la maison. À ces êtres ambigus, Dieu – présenté exceptionnellement comme « le Père du Ciel » – finira par ouvrir, grâce à l'Esprit, qui, chez Luc, est la force transformatrice qui conduit vers Dieu. 9

## 4/6 DIEU PRÉFÈRE LES PETITS DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

La Bible est pleine de belles histoires au travers desquelles Dieu révèle qu'il a un faible pour... les faibles, les tout-petits. Cette semaine, allons à la rencontre de Daniel en exil à Babylone.

TEXTE ALEXIA VIDOT ILLUSTRATION JEAN-MANUEL DUVIVIER POUR LA VIE

### Plus sage que les sages

Au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiège Jérusalem. Il décide d'introduire à sa cour quelques enfants de bonne famille et de belle apparence. C'est ainsi que le jeune Daniel, avec trois de ses amis, se retrouve au service de ce roi étranger. Un jour, Nabuchodonosor menace de tuer tous ses conseillers car pas un n'est capable de déchiffrer son rêve. Mais Daniel, lui, y parvient, et par trois fois ! Il se révèle plus sage que tous les vieux sages, car il a reçu de Dieu le don d'interpréter les visions et les songes.

### Plutôt mourir que trahir !

Ayant gagné, par sa sagesse, la confiance du roi babylonien, Daniel devient fonctionnaire de cour. Pour autant, il refuse d'obéir aux lois royales qui vont à l'encontre de sa foi au Dieu d'Israël. Plutôt mourir que trahir, qu'adorer des idoles ! Sous le règne de Darius, successeur de Nabuchodonosor, il se retrouve jeté dans une fosse aux lions. Mais, le septième jour, Daniel en sort indemne. Les fauves affamés l'ont épargné ! « *Il n'avait aucune blessure, car il avait eu foi en son Dieu* » (Daniel 6). La fidélité fait des miracles ! La prière aussi.

### Comme un Fils de l'homme

Doté d'une grande sensibilité intérieure, Daniel entend et voit les signes que Dieu envoie dans le monde. Il prédit ainsi la venue d'un personnage mystérieux : « *Je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un fils d'homme. (...) Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite* » (Daniel 7). Le jeune Israélite est plus qu'un sage : il est un prophète. Il annonce rien de moins que la venue du Christ et de son royaume de vérité et d'amour.

La semaine prochaine : **5/6 Dieu dans la paille**





## RAPHAËL BUYSE

est prêtre du diocèse de Lille. Il est l'auteur d'*Autrement, Dieu* et d'*Autrement, l'Évangile* (Bayard) et vient de publier *Il n'y a que les fous pour être sages* (Salvator).

## RAPHAËL BUYSE IL S'EN EST FALLU DE SI PEU...

Mon grand frère vient d'écrire ses Mémoires, à l'intention de ses enfants et de ses petits-enfants, histoire de leur permettre un jour de mieux comprendre d'où ils viennent. Il en a fait un livre de famille qu'il a choisi d'appeler *Il s'en est fallu de si peu...* J'aime ce titre, mais plus encore ce qu'il renferme : une succession d'événements majeurs ou anodins qui ont marqué 75 ans de vie, une énumération à la Jacques Prévert de rencontres joyeuses, cocasses, quelquefois tristes, souvent inattendues, qui font que la vie devient jour après jour ce qu'elle est, mais non pas ce qu'elle doit être. Chaque événement prélude à un autre avant de lui laisser sa chance. C'est ainsi que va la vie.

## LIBRES ET DÉTENDUS

Il n'est pourtant pas rare d'entendre des gens prétendre que les choses sont écrites à l'avance, que « ça devait arriver » ou que « ça ne devait pas se faire », que si ça n'arrive pas, c'est que ça ne doit pas être, ou – pis – que Dieu aurait un plan que nous n'aurions qu'à découvrir et à déployer pour ne pas passer à côté de notre vie. Je ne crois pas au déterminisme de l'existence, pas plus qu'en un Dieu qui saurait ce que nous devons devenir. Je ne crois pas au fatalisme. Vivre, ce n'est pas se laisser entraîner comme une feuille au gré du vent...

Dans le jardin de la maison où j'anime ces jours-ci une retraite, un groupe de méditation s'exerce au tai-chi. De ma fenêtre, je les observe. Les lents mouvements qu'ils font sous le regard d'un

maître s'égrènent les uns après les autres. Chaque geste appelle un autre geste : il n'est nullement question, ici, de figures imposées par quelqu'un d'extérieur, pas plus que d'un programme de gymnastique synchronisée. Un mouvement, fût-il gauche, fait naître quelque chose d'autre que ce que vit le voisin immédiat.

Ces femmes et ces hommes se tiennent debout, dans une posture constante : le sommet de leur tête est tendu vers le haut, ils ne cherchent pas à hausser leurs épaules pour paraître

plus grands, ils les laissent tomber ; ils ne convoquent pas la force de leurs muscles, leurs articulations sont souples. Je ne vois chez eux aucune crispation. Ils semblent libres et détendus. Je les regarde exécuter des mouvements fluides, les enchaînant en continu. Les passages d'un mouvement à l'autre se font avec légèreté, facilité et élégance.

## UN ACCUEIL FIDÈLE DE LA VIE

Je repense alors aux écrits de mon frère. Ce qu'il est devenu au fil des années, il le doit à un accueil fidèle de la vie, à des enchaînements souples de mouvements inattendus. La tête bien droite, sans prétention, sans volonté effrénée de faire sa vie à la force des poignets, sans bomber le torse, restant ouvert devant la vie qui va et vient. Bien conscient que si tel événement n'était pas arrivé, son histoire en eût été singulièrement autre. Je le déclare solennellement – cela le fera sourire ! – grand maître de tai-chi...

C'est l'été. Une période de l'année durant laquelle la vie nous offre davantage de temps. Pourquoi pas celui de faire mémoire des multiples événements et rencontres qui ont marqué nos existences, comme autant de carrefours imprévisibles

et de déroutes de ce que nous avons choisi de vivre dans nos rêves ? Un temps pour s'étonner de ce que la vie nous a fait devenir et reconnaître, en souriant, qu'« il s'en est fallu de si peu »...

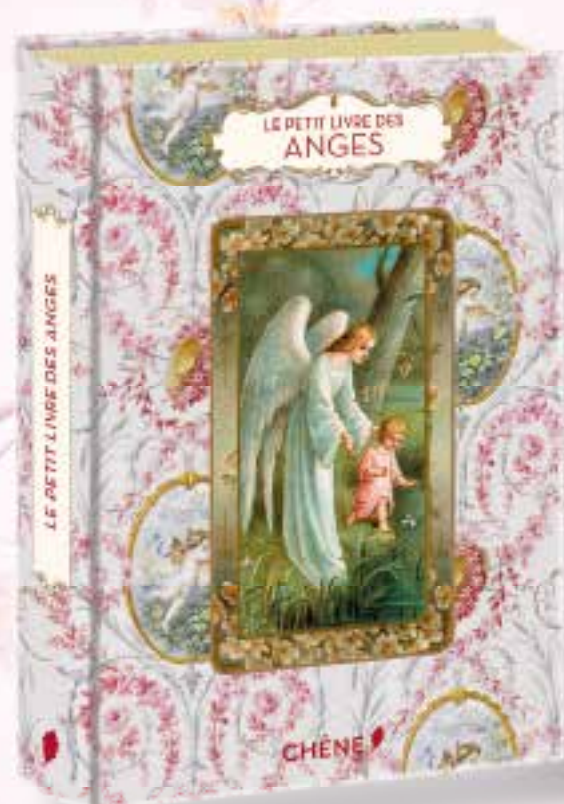
Tout est lié dans nos vies. Elles sont faites de multiples départs, d'arrêts, d'interruptions et de déroutes. Tout sera lié de la naissance à notre mort, comme une danse singulière, ne ressemblant à aucune autre. Ceci ou cela serait arrivé, nous serions sans doute ailleurs et autrement.

Madeleine Delbrèl raconte qu'un jour elle entendit un violoniste qui jouait sa musique. « *Sous chaque note*, écrivait-elle dans *Humour dans l'amour* (Nouvelle cité), *on aurait pu retrouver une histoire d'exercices, d'efforts, de lutte...* » Mais ce n'était pas le cas : « *Chaque note s'enfuyait comme si son rôle était fini quand elle avait tracé par un son juste, exact, parfait, le chemin d'une autre note parfaite. Chaque note durait ce qu'il fallait. Aucune ne partait trop vite. Aucune ne s'attardait. Elles servaient un souffle imperceptible et tout-puissant.* »

Alors la vie devient célébration gracieuse de la présence éternelle, de la palpitation intime de l'être, et de l'âme de l'instant. ♡







## Le petit livre des anges de Nicole Masson

D'où viennent les anges ? Comment les reconnaître ? Qu'est-ce que le Pain des anges ? Qui sont les archanges ? Pourquoi les séraphins ont-ils six ailes ? Comment distinguer les amours, les chérubins et les cupignons ? Depuis quand Los Angeles est-elle placée sous le patronage des anges ? Qui sont les anges principaux de l'islam ?

Illustré de chromos et d'images pieuses, ce charmant album est une véritable petite encyclopédie sur la vie des anges, êtres célestes énigmatiques, protecteurs et messagers de Dieu ayant atteint une dimension universelle.

Format : 10 x 15 cm - 176 pages - 14,95 €

Disponible sur [boutique.magazine-prier.fr](https://boutique.magazine-prier.fr)

**BON DE COMMANDE**

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>Le petit livre des anges</i>	05.6111	14,95€	.....	€
Participation aux frais d'envoi			3,90€	
Total de la commande				..... €

Merci de nous retourner ce bon complété et votre règlement par chèque à l'ordre de Prier à : Prier/VPC - TSA 81305 75212 PARIS CEDEX 13

**Commandez par téléphone, c'est 100 % sécurisé !**  
**01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/01/2023 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : 1 à 2 semaines à réception du bon de commande.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Médiahuber Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'autres marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, retraites données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://www.identitea.magazine-prier.fr> ou écrivez à notre éditeur à la protection des données - 6193 av. Pierre-Mendès-France - CS 11419 - 75107 Paris Cedex 13 ou [dp@lemonde.fr](mailto:dp@lemonde.fr) - R.C. Paris B 325 118 315

M.  Mme Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Ville .....

Tél [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] **52E3T**

E-mail ..... @ .....

Je souhaite être Informé(e) des offres :

de Prier  des partenaires de Prier